

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISSANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
Un an, 12 fr.; Six mois, 6 fr.; Trois mois, 3 fr.
Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Place de la Visitation

Il est rendu compte de tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé deux exemplaires au journal.
Les manuscrits non insérés seront rendus.

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne; Annonces, 25 cent.
Pour les autres insertions, on traite de gré à gré.

S'adresser au Gérant, Place de la Visitation.

PARTIE NON OFFICIELLE

Echos et Nouvelles DE LA PRINCIPAUTE

M. le comte Henri de Maleville, secrétaire général du Gouvernement, est rentré de congé et a repris, depuis hier, ses fonctions.

La messe du Saint-Esprit, pour la rentrée des Ecoles, aura lieu à la Cathédrale, demain mercredi, à 10 heures du matin.

A l'issue du Congrès international de la lutte contre la Tuberculose, qui vient de tenir ses assises à Paris, un groupe important des membres de ce Congrès ont accepté l'invitation qui leur a été faite de venir visiter le littoral et les principaux établissements sanitaires qui y sont installés. Au nombre de 158 (dont une quarantaine de dames) les congressistes sont partis de Paris dimanche soir par train spécial et ont passé la journée d'hier lundi à Hyères, où ils ont visité en détail le sanatorium installé au Mont des Oiseaux par le docteur Léon Petit, leur dévoué Commissaire général.

Reprenant ce matin le train spécial mis à leur disposition, les membres du Congrès sont arrivés à 10 heures 59 en gare de Monte Carlo où ils ont été reçus par S. Exc. M. le Gouverneur Général, le Secrétaire Général du Gouvernement, les membres du Corps médical de la Principauté et les Directeurs de la Société des Bains de Mer. Après les souhaits de bienvenue, on est monté dans les voitures qui ont aussitôt conduit nos visiteurs à l'Hôpital de Monaco dont M. le docteur Colignon, médecin en chef, leur a fait les honneurs et dont la remarquable installation moderne les a émerveillés.

A midi et demi, la longue suite des landaus et des breaks ramenait les congressistes à l'hôtel de Paris où leur a été offert un magnifique déjeuner présidé par S. Exc. M. le Gouverneur Général. A ses côtés ont pris place, à la table d'honneur, M. le docteur Léon Petit, commissaire général du Congrès, M. Jean Hébrard, rédacteur au *Journal* (auquel est due l'initiative de l'excursion sur la Côte d'azur), M. le docteur allemand Bielfield, M. le docteur danois Rordam, M. le docteur persan Djelly Khan, M. le professeur Blache, MM. les docteurs Pronowski, Caron de la Carrière, Villemin, Léon Derecq, Millet, Dupuy, Malartic, etc. Assistaient également au banquet : M. le comte de Maleville, secrétaire général du Gouvernement; M. de Loth, premier adjoint au Maire de Monaco, représentant la Municipalité monégasque; M. Dhommée, consul de France; M. Rosset, consul d'Italie; MM. Wicht, Cabirau et Maubert, directeurs de la Société des Bains de Mer; M. le docteur Colignon, médecin en chef de l'Hôpital;

M. le docteur Richard, directeur du Musée Océanographique; M. le docteur Coulon, médecin de S. A. S. le Prince; M. le docteur Godineau, président de la Société médicale de Monaco, et tous les médecins de cette Société; M. Erbar, inspecteur de la Compagnie P.-L.-M. La table d'honneur et les autres tables groupées autour d'elle, dans la grande salle du restaurant de l'hôtel de Paris, avaient été ornées de fleurs avec un goût parfait et le menu a été exquis.

Au champagne, S. Exc. M. le Gouverneur Général a prononcé le discours suivant qui a été souligné par les applaudissements unanimes des convives :

Chaque jour de la semaine, en vérité glorieuse, qui vient de s'écouler, les voix les plus autorisées ont salué la réunion de votre Congrès, d'un intérêt si profondément humanitaire; ont exposé vos travaux, vos découvertes, vos espérances. La presse du monde entier a, dans toutes les langues et sous toutes les formes, rendu hommage à l'élévation de votre but, à l'énergie de vos efforts, et aussi à l'exemple saisissant de votre sincère confraternité, de votre alliance sans réserve dans la lutte contre le fléau le plus meurtrier avec la guerre — j'allais dire après la guerre; exemple doublement opportun pour remettre nos âmes de l'angoisse douloureuse, encore toute vive, causée par une succession inouïe des plus cruels déchirements.

Que pourrait-on ajouter à cet élan unanime de reconnaissance et d'admiration?

Délégué par S. A. S. le Prince Souverain de Monaco, je réponds simplement à Sa pensée, en vous souhaitant la bienvenue sur ce coin de terre privilégié, et en vous exprimant Ses regrets de n'avoir pu vous dire Lui-même combien Il s'associe de cœur à votre belle mission.

Passionnément épris des mystères de la science, s'occupant avec une incessante activité de recherches particulières et de la solution des graves problèmes sociaux, notre Prince aurait été heureux de vous voir constater que cette région de la Côte d'azur prend une part des plus militantes à tous les progrès de l'hygiène publique, et de vous faire visiter, avec Son musée, d'autres établissements Monégasques dûs à Son initiative et justement renommés.

Comme, avec le beau ciel qui réjouit le cœur et le soleil qui le réchauffe, il faut le concours de toutes les forces et de toutes les facultés pour constituer la santé, vous pourrez apprécier que l'harmonie, qui a toujours fait partie de la doctrine médicale, est aussi en grand honneur parmi nous.

Vous ne m'en voudrez pas si, dans la crainte d'être trahi par ma mémoire, je ne cite aucun nom en saluant nos hôtes éminents. Mais je manquerais à mon devoir et à la vérité si je ne terminais pas en affirmant que la Principauté conservera avec une légitime fierté le souvenir de la visite de tant de sommités de la plus noble des sciences et de leurs gracieuses et vaillantes compagnes, personnifiant si bien la charité, toujours prête à soulager ceux qui souffrent et à consoler ceux qui pleurent.

Au nom de Son Altesse Sérénissime le Prince Albert I^{er} de Monaco, je lève mon verre à votre santé, à la prospérité de vos nations respectives et au succès de votre grande œuvre.

M. Léon Petit s'est ensuite levé pour remercier en excellents termes S. Exc. M. le Gouverneur Général et pour donner lecture d'un télégramme

de gratitude et d'admiration à l'adresse de S. A. S. le Prince Albert de Monaco, télégramme dont l'envoi a été ratifié par les acclamations enthousiastes de toute l'assistance.

Des allocutions non moins applaudies ont été ensuite prononcées à la louange de la Principauté et de son Souverain, protecteur des Sciences, par M. le docteur Bielfield, représentant de l'Allemagne, par M. le docteur Rordam, du Danemark, par M. le docteur Djelly Khan, de Perse, M. Hébrard (au nom de la presse parisienne et en qualité de collaborateur du docteur Léon Petit pour l'organisation de l'excursion des congressistes sur le littoral). Enfin, M. le docteur Godineau, président de la Société Médicale de Monaco, a terminé la série des discours par une allocution des plus intéressantes où il a fait l'éloge de nos hôtes et de leur œuvre humanitaire.

Tous les orateurs ont été longuement applaudis; puis les convives, enchantés de la réception qui leur avait été faite dans la Principauté, se sont levés de table pour se rendre au grand concert donné en leur honneur dans la salle du théâtre de Monte Carlo. Au beau programme instrumental, comprenant quelques unes des pages les plus célèbres des compositeurs des principaux pays représentés au Congrès, avaient été ajoutés au dernier moment deux concours artistiques de premier ordre: le concours de M. Léon-Carlos Salzedo, le talentueux pianiste-harpiste espagnol, et celui de M^{me} Lina Cavalieri, l'adorable et célèbre cantatrice italienne, tous deux arrivés tout exprès à Monte Carlo. Le succès de ces deux merveilleux artistes a été considérable et le public international d'élite qui se pressait dans la salle Garnier a aussi prodigué ses chaleureux applaudissements à l'excellent orchestre que dirigeait de main de maître M. Louis Vialet.

A partir de demain mercredi 11 octobre, les concerts donnés par l'orchestre du Casino de Monte Carlo auront lieu tous les jours, dans la salle Garnier: l'après-midi, de 2 heures et demie à 4 h., et le soir, de 8 h. et demie à 10 heures.

La réouverture de l'école gratuite de dessin artistique et industriel est fixée à lundi prochain 16 octobre. Les inscriptions sont reçues à la direction de l'école, place de la Visitation, tous les jours, de 9 à 11 heures du matin.

Vendredi matin, au milieu d'une nombreuse réunion d'amis attristés, ont eu lieu à Nice, où il était mort l'avant-veille, les obsèques de M. Yrassar, un des anciens et fort estimés employés du secrétariat de la Société des Bains de Mer. Tous les habitués des représentations de Monte Carlo regretteront la disparition de ce sympathique employé qui remplissait ses fonctions au Contrôle du théâtre avec autant d'actif dévouement que d'obligeante courtoisie.

Dans son audience du 3 octobre, le Tribunal Supérieur a prononcé les condamnations suivantes.

Chaudron, Charles-Auguste, né le 7 mai 1871 à Granges (Vosges), chauffeur, sans domicile fixe ;

Marlaud, Louis-Gaston, né le 26 mars 1869 à Paris, raccommodeur de porcelaine, sans domicile fixe ;

Aprosio, Fabrizio, né le 6 juin 1868 à Vallecrosia, province de Port-Maurice (Italie), journalier, demeurant à Vallecrosia,

Chacun à six jours de prison et 16 fr. d'amende pour infraction à des arrêtés d'expulsion.

Aprosio est, en outre, condamné à un franc d'amende pour ivresse manifeste et publique.

SUR LE LITTORAL

De Nice :

M. Rouvier, ministre des Affaires étrangères, président du Conseil, est arrivé dimanche par le rapide de 2 h. 12, accompagné de M. E. Combalat, chef de son secrétariat particulier.

M. de Joly, préfet des Alpes-Maritimes, accompagné de M. Magny, chef de son cabinet, était allé attendre le président du Conseil à Cannes.

De nombreuses autorités et notabilités du département ont salué, à son arrivée, M. Rouvier qui est descendu à l'Hôtel de la Préfecture et qui dirigera les travaux de la session du Conseil Général dont il est président depuis plusieurs années.

Lettre de Paris

Paris, 8 octobre 1905.

Un véritable et grand poète, d'aucuns disent le plus grand poète français de ce temps, vient de mourir, laissant d'unanimes et sincères regrets tant dans le monde des lettres que dans toute la haute société parisienne où le charme de ses relations était autant apprécié que la délicatesse de son esprit. Né aux environs de Santiago de Cuba, José-Maria de Hérédia avait adopté de bonne heure la nationalité de sa mère, qui était française, et avait fait d'excellentes études à Paris. Son immortel volume de vers, *les Trophées*, lui avait ouvert les portes de l'Académie française dont il était un des membres les plus sympathiques. La perfection du « faire » technique et la supériorité dans le choix du détail significatif, tels étaient les deux traits caractéristiques de talent de ce poète. Dans *les Trophées* il n'est pas un mot d'un seul de ces quelque cent vingt ou cent trente sonnets qui puisse être changé sans que l'effet total en soit diminué, et on ne saurait trouver un mot qui puisse y être ajouté, de manière à ce que cet effet soit accru. Le poète a, d'un bout à l'autre de ce livre, presque réalisé entièrement ce reste de panthéisme qui se cache tout au fond de cette théorie de l'art objectif dont il est l'adepte : une intelligence toute peuplée, toute composée de formes émanées des choses, si bien que c'est la vie universelle qui semble aboutir à chacune de ces visions et palpiter dans cette pensée, comme déprise de sa propre existence.

Tout ce que Paris compte en ce moment d'hommes de lettres célèbres, ainsi qu'une foule de notabilités diverses, ont assisté aux obsèques de José-Maria de Hérédia, devant le cercueil duquel des discours d'une émouvante éloquence ont été prononcés par MM. de Vogüé, au nom de l'Académie Française ; Bayet, directeur de l'Enseignement supérieur, représentant le Ministre de l'Instruction publique ; Martin, conservateur de la bibliothèque, au nom des collaborateurs du défunt ; Marcel Prévost, président de la Société des gens de lettres, et Blémont, au nom des poètes français.

* *

Depuis que les théâtres font, l'un après l'autre, leur réouverture, rien encore de bien saillant n'est à signaler. Mais les premières nouveautés importantes ne vont pas tarder et plusieurs sont annoncées pour cette semaine. En attendant nous avons eu des reprises : le *Roman d'un jeune homme pauvre*, à la Gaité ; *Don Juan d'Autriche*, à l'Odéon ; le *Secret de Polichinelle*, au Gymnase.... Enfin, la Comédie-Française nous a rendu le *Légataire universel*, de Regnard, pour la continuation des débuts de Brunot, Siblot et M^{lle} Dussane... Le jeune Brunot est un des grands espoirs de la maison ; il a joué Crispin avec une verve et une jeunesse qui ont ravi le public. Le répertoire classique est, d'ailleurs, en honneur, en ce moment,

au Théâtre-Français, comme chaque année, à pareille époque. La vieille troupe, la jeune troupe, s'y dévouent avec joie..., à commencer par le doyen de la maison Mounet-Sully, et le vice-doyen, Coquelin Cadet, toujours sur la brèche, toujours applaudis.

Dans quelques jours, le Théâtre Sarah-Bernardt fera sa réouverture ; on répète avec ardeur, sous la direction artistique de M. Calmettes, le *Masque d'Amour*, drame tiré du roman de M^{me} Daniel Lesueur. Les lecteurs des *Annales* connaissent le livre, ils connaissent l'écrivain. Mais on se demande, de prime abord, comment, d'une œuvre aussi féconde en épisodes émouvants, en scènes captivantes, en caractères, en personnages, dont chacun intéresse ou séduit, l'auteur a pu établir une sélection et réaliser, par un choix habile, une pièce de théâtre. En somme, si dramatique que soit un roman, il ne s'ensuit pas qu'il contienne des vertus scéniques : les curiosités qu'il éveille sont très différentes et les émotions qu'il provoque très dissemblables.

Je sais bien, on reprend périodiquement le *Roman d'un jeune homme pauvre* et, pour ne citer que les exemples pris dans ces dernières années, des artistes de haute qualité et de marque, tels que MM. Henri Bataille et Emile Fabre, triomphaient avec *Résurrection*, d'après Tolstoï, et la *Rabouilleuse*, d'après Balzac. M. André de Lorde excelle, lui aussi, à prêter son talent à ces adaptations et en détient le monopole pour les amateurs de spectacles sensationnels.

M^{me} Daniel Lesueur a voulu assumer toute seule la responsabilité de son drame, dont la première représentation est attendue avec impatience par ses nombreux amis et tous les admirateurs de son beau talent. L. S.

MOUVEMENT SCIENTIFIQUE

II^e Congrès International de Laiterie. — Ce Congrès, qui aura lieu à Paris du 16 au 19 octobre, compte parmi ses présidents d'honneur, six anciens ministres de l'Agriculture. Il a réuni les adhésions de presque tous les députés et sénateurs. Un grand nombre de mémoires fort intéressants seront présentés après avoir été envoyés aux membres du Congrès. La cotisation unique est de 10 francs ; cette cotisation ne présente même pas la valeur des documents distribués. Une subvention de 43,000 francs a été votée par les Chambres.

Les adhérents qui se rendent au Congrès jouissent de la faveur du demi-tarif sur les chemins de fer, et de réductions importantes dans les principaux hôtels. Tous nos lecteurs qu'un intérêt quelconque attire à Paris vers la mi-octobre peuvent donc, en faisant une économie, recevoir des publications d'un haut intérêt et favoriser une œuvre utile pour le développement de notre industrie laitière.

Adresser les adhésions au Secrétariat général du Congrès, M. J. Troude, 61, boulevard Barbès, Paris, 18^e arr., ou au Trésorier, M. A. Barthélemy, rue du Pont-Neuf, 33, Paris.

Joindre dix francs en mandat-carte, mandat-poste ou bon de poste.

Se hâter à cause du délai matériel nécessaire pour l'établissement des listes, l'envoi des cartes de Congressistes et des feuilles donnant droit au demi-tarif, etc.

Altitudes auxquelles on peut cultiver les arbres fruitiers en France. — Une enquête a été faite à ce sujet par M. C. Gérard, président de la Société d'horticulture de la Gironde ; nous en extrayons les quelques résultats suivants :

Les arbres fruitiers considérés ont été notamment : les poiriers, les pommiers, les pruniers, les châtaigniers, les cerisiers, les pêchers.

Voici les altitudes principales où on les cultive dans certaines régions élevées :

- Basses-Alpes, 780 mètres ;
- Alpes-Maritimes, 1.200 mètres ; pêchers, 900 mètres ;
- Cantal, 900 mètres ;
- Ain, 850 mètres ; pêchers, 800 mètres ;
- Côte-d'Or, 750 à 800 mètres ;
- Hautes-Alpes, 1.400 mètres ; pêchers, 700 à 800 mètres ;
- Loire, 800 à 900 mètres ;
- Pyrénées-Orientales, 650 mètres ; pêchers, 400 mètres ;
- Hautes-Pyrénées, 1.200 mètres ; pêchers, 700 mètres ;
- Puy-de-Dôme, 750 mètres ;
- Haute-Savoie, 600 mètres ; pêchers, 500 mètres ;

Vosges, 1.100 mètres ; pêchers, 850 mètres.

Le résultat de l'enquête démontre clairement combien sont variables les zones des diverses cultures dans chaque département.

Les altitudes plus ou moins élevées offrent des différences notables et inattendues de production.

Ces différences peuvent être attribuées à plusieurs causes : soit l'aridité du terrain, soit l'indifférence des populations.

Il ressort aussi de l'enquête que tous des arbres fruitiers signalés plus haut supportent les froids souvent longs et rigoureux.

Les changements dans la composition du Comité météorologique international.

— A la Conférence d'Innsbruck, un certain nombre de remaniements ont été apportés à la composition du Comité météorologique international présidé par M. Mascart, à qui une dépêche a été envoyée pour lui témoigner les regrets causés par son absence et dont le secrétaire est M. Hildebrandsson, à qui des remerciements ont été votés.

MM. Palazzo et Shaw ont été élus membres du Comité pour y succéder à MM. Tacchini et Scott.

M. Chaves, directeur du Service météorologique des Açores, est nommé à la place de l'amiral Brito-Capello, M. Hellmann succède à M. Von Bezold et M. Lancaster à M. Snellen.

Sir John Eliot avait donné sa démission, comme ayant cessé d'être directeur du Service météorologique de l'Inde, mais le Comité lui a demandé de revenir sur sa décision et de continuer à représenter, avec l'agrément d'ailleurs de l'Office de l'Inde, la météorologie de ces régions qu'il connaît si bien.

M. J. Hann a été nommé président honoraire et M. J.-M. Pernter, président de la Conférence météorologique internationale.

Tuyaux à gaz en papier.

— Un très intéressant emploi du papier est la fabrication de tuyaux à gaz. Le papier-manille est coupé en bandes d'une largeur égale à la longueur du tuyau à fabriquer, puis ces dernières sont passées dans un récipient rempli d'asphalte en fusion et roulées solidement et uniformément autour d'une tige-noyau en fer, jusqu'à épaisseur désirée. Après que le tuyau, ainsi produit, a été soumis à une forte pression, on le recouvre extérieurement de sable, et l'on refroidit le tout dans de l'eau. On enlève le noyau et l'on enduit la surface extérieure du tuyau d'un produit imperméable. Ces tuyaux sont, paraît-il, parfaitement étanches et plus économiques que les tuyaux en métal.

Combustion des ordures ménagères à Zurich.

— Il existe actuellement à Zurich une usine électrique produisant l'énergie nécessaire pour le fonctionnement de 12 fours qui sont employés à l'incinération des ordures ménagères. Ces 12 fours, installés par la Compagnie « Horsfall Destructor » de Leeds sont disposés en deux groupes, ils brûlent, dans l'espace de 24 heures, de 120 à 140 tonnes d'ordures. Les caisses des tombereaux chargés de ces ordures sont amenées par une grue électrique au-dessus des fours dans lesquels elles déversent leur contenu. Un ouvrier répartit les ordures sur la surface de grille de chaque four ; un énergique courant d'air que provoque un ventilateur électrique attise et entretient le feu. L'air chaud est aspiré dans le four, comprimé contre les parois du four par des canaux courant le long de ces parois et se trouve ainsi échauffé encore davantage ; puis, après avoir traversé les feux, il s'échappe par un caniveau central dans lequel débouchent tous les fours. Le caniveau en question conduit les gaz à deux chaudières multitubulaires, chacune de 170 mètres carrés de surface de chauffe, qui produisent la vapeur sous une pression de 8 atmosphères ; cette vapeur est surchauffée à 250°.

L'évaporation est plus ou moins élevée selon la nature des ordures traitées. Les gaz chauds, en quittant les chaudières, s'échappent par la cheminée. Le bâtiment des machines contient un turbo-alternateur triphasé du système Brown-Boveri-Parsons. Cette dynamo, à la vitesse angulaire de 3,000 tours par minute, débite un courant de 450 kilowatts sous 220 volts à la fréquence

de 50 périodes par seconde. Pour chaque four on dispose, d'une façon continue, de 18 à 20 kilowatts. Plusieurs ouvertures, placées à des niveaux différents, permettent de vider le four totalement ou partiellement à un moment donné; les fours fonctionnent plusieurs mois sans nécessiter aucune réparation. Dans sa première campagne, un four de 25 tonnes supporta 574 charges, et, arrêté, fut trouvé en bon état. La fonte liquide qui l'alimente arrive d'un haut-fourneau voisin dans un mélangeur de 70 tonnes, et le four fait ordinairement trois charges de 25 tonnes par jour; la consommation de charbon se trouve, par suite de la continuité du procédé, notablement diminuée, et on a réalisé des économies de 9 à 10 p. %.

Chronique d'actualité

L'ÉDUCATION DES EXPLORATEURS

Il n'est pas à la portée de tout le monde de consacrer des mois et des années de sa vie, et des sommes considérables, à des voyages lointains, qui, même aujourd'hui, sont loin d'être partout faciles; et il n'est pas dans le caractère de beaucoup d'hommes de renoncer au bien-être de la civilisation, à ses aises habituelles, pour courir des risques et des dangers, et vivre à la dure, loin de ses amis et des siens. Le Tartarin-Sancho est généralement victorieux du Tartarin-Quichotte, qui trouve sa belle époque dans les jeux de la douzième année.

Mais, en mettant à part les missions de spécialistes, équipées et entretenues par des gouvernements, on rencontre chez des gens riches ayant des loisirs le « goût des voyages », qui en fait des explorateurs. Et les Sociétés de géographie se trouvent ainsi en rapport avec un grand nombre de personnes qui circulent en tous points de la surface de notre planète et envoient de temps en temps de leurs nouvelles.

Les voyages satisfont évidemment, chez ces hommes, les besoins de nouveau qui les taquinent toujours; ils font défiler devant leurs yeux un cinématographe varié, où les montagnes, les plaines, les mers, les villes, les huttes, les gens de diverses couleurs passent et disparaissent; il leur en reste des souvenirs plus ou moins confus, qu'ils rendent parfois plus nets en écrivant des souvenirs de voyage; il leur reste le souvenir de pénibles souffrances et de jouissances délicieuses, et la fierté que confèrent des impressions inconnues, « inouïes », telle que celle d'un alpiniste mettant le pied où nul pied humain ne s'est posé, et violant la virginité d'une neige dont la pureté ignorait la souillure.

Mais tous ces avantages des voyages pour l'explorateur passionné sont du même ordre que ceux que trouve le citadin à aller au théâtre. Il en est d'autres, d'intérêt général, que l'explorateur prétend tirer de ses voyages.

Et en effet, la science peut gagner beaucoup à des explorations bien faites, capables de lui fournir des documents d'étude. Seulement, il est rare qu'il en soit ainsi, faute d'une éducation suffisante de ces dilettantes du changement que sont en général les explorateurs amateurs.

En effet, des habitudes généralement littéraires, même s'ils ne les lancent pas dans la voie romanesque et même poétique où se complaisaient les anciens « voyageurs », les empêchent généralement de rapporter autre chose que des impressions.

Et d'ailleurs la besogne qu'on pourrait leur demander est si complexe qu'avec des connaissances spécialisées d'un ordre quelconque, il serait déjà difficile de rendre des services utiles en d'autres branches du savoir.

Or, point n'est besoin pour l'explorateur de connaissances techniques bien approfondies: on ne peut lui demander d'être capable de déterminer toutes les plantes, tous les animaux, tous les fossiles, toutes les roches qu'il rencontre. Mais on peut lui demander des échantillons convenablement pris et convenablement conservés, des photographies ou des dessins exacts, des descriptions précises, sans enjolivements, et des mesures faciles à prendre.

Cela exige quelques bagages encombrants, et de fréquents envois aux laboratoires de la métropole, mais c'est le seul moyen de faire œuvre utile. Et, surtout,

cela exige des connaissances générales qu'à l'heure actuelle un homme ne peut trouver nulle part, appropriées surtout à ce but spécial, car les conseils qu'on peut lui donner au Muséum ne sont pas encore suffisants, — bien qu'il y ait là une initiative très louable.

Ce n'est pas tout que de rapporter des fossiles ou des animaux d'une région: si l'on rapporte des échantillons mélangés, sans préciser les conditions exactes de prise de chaque échantillon, les documents sont absolument inutilisables; et pour le transport de plantes et d'animaux fragiles, il faut des connaissances particulières, sans quoi, après de longs voyages, les échantillons arrivent avariés.

Que peut-on demander que sachent les explorateurs? Il faut d'abord qu'ils sachent bien photographier, car il faut qu'ils photographient beaucoup, des gens et des choses; ce qui n'est heureusement pas un talent rare, mais ce qui est une occupation d'ailleurs coûteuse. Seulement, il faut qu'ils sachent photographier, non seulement ce qui est joli, mais surtout ce qui est utile, et il faudrait aussi qu'ils soient susceptibles de faire un peu de topométrie, de lever des plans, ou de prendre au moins, avec la photographie, des documents photogrammétriques corrects. Il faut qu'ils puissent recueillir quelques documents océanographiques ou fluviaux: prendre des températures d'eau plus ou moins profondes, et recueillir des échantillons des différents fonds, etc. Il faut qu'ils sachent faire quelques observations météorologiques, et qu'ils enregistrent les températures, les pressions, les états hygrométriques, etc. Il faut qu'ils sachent prendre des échantillons de roches et de fossiles, en ne visant pas au rare, au beau, à l'étonnant, mais en cherchant ce qui est caractéristique, ce qui implique quelques connaissances de géologie générale. Il faut qu'ils sachent aussi recueillir, aussi bien des plantes, des insectes et des animaux de plankton que des oiseaux et des mammifères, plus amusants à attraper parce qu'on les chasse à coup de fusil. Il faut qu'ils soient susceptibles de faire quelques mesures anthropologiques essentielles, et des observations et mesures psychologiques sur les individus qu'ils rencontrent.

Il faudrait donc qu'on constituât un enseignement capable de mettre assez rapidement les explorateurs de bonne volonté, et aussi les officiers en mission et même les savants spécialistes, à même de remplir convenablement ces différentes fonctions.

Cet enseignement pourrait se constituer au Muséum, où l'on fait déjà des conférences dans ce but, mais où la systématisation fait défaut.

L'enseignement devrait être général, mais on devrait y donner à l'occasion des conseils et même les recettes techniques nécessaires. L'on pourrait en outre indiquer, pour des régions données, les points les plus utiles à élucider, les recherches les plus urgentes parce que d'apparence la plus féconde. Et quelques travaux pratiques dans la région même permettraient de faire réaliser les recherches principales réclamées de l'explorateur, de les lui rendre familières. Enfin la rédaction de questionnaires assez complets permettrait de faire ouvrir les yeux de personnes inexpérimentées sur des observations utiles auxquelles il ne penserait pas, aussi bien en météorologie qu'en océanographie, en géographie physique et économique qu'en zoologie, en botanique qu'en géologie, en minéralogie qu'en anthropologie, en psychologie, et en sociologie même, etc. Un guide scientifique de l'explorateur serait le bienvenu. Et il semble urgent, dans l'intérêt de la science, de réclamer une école d'explorateurs pour utiliser rationnellement les énergies, le temps, et l'argent, qui sont annuellement gaspillés en explorations infécondes.

VARIÉTÉ

L'hygiène et la fatigue des grandes villes.

Les progrès de la civilisation ne sont pas sans entraîner, à côté des avantages incontestables qu'ils présentent pour la satisfaction de plus en plus complète des besoins physiques et intellectuels toujours plus intenses d'un nombre d'hommes de plus en plus considérable, des dangers véritables. Et il ne s'agit même

pas des vices qui accompagnent souvent la civilisation, et qui la précèdent même chez les peuples où on prétend l'exporter, comme article de colonisation, vices qu'on incrimine parfois trop exclusivement quand on recherche les causes de dégénérescence sociale.

La vie urbaine, la concentration en certains points d'agglomérations considérables, a été une nécessité pour l'industrie et pour la science. La coopération des bras et des cerveaux, le contact fructueux des intelligences, ne se pouvaient concevoir dans un état de dissémination rurale. Et la concentration, la centralisation fut un facteur essentiel du progrès général, mais une cause de dépérissement individuel. Et lorsqu'on constate l'extinction rapide des familles purement parisiennes, au bout de peu de générations, on ne peut pas toujours incriminer l'alcoolisme, malgré la tentation des cabarets, ni la misère et tout ce qu'elle entraîne, malgré les difficultés de vie plus grandes dans des espaces restreints où la lutte pour la vie prime généralement la solidarité. Et en effet il n'y a pas que les familles ouvrières, que les familles plus ou moins pauvres qui souffrent de ce que les Anglais appellent la « détérioration » des grandes villes, de la dégénérescence parisienne. Les familles aisées, les familles bourgeoises n'échappent pas à la loi commune, dont les effets sont plus ou moins hâtifs mais qui, dans ses grandes lignes reste inflexible. C'est que, malgré quelques différences de quartiers, il y a de sérieux défauts hygiéniques dans nos villes actuelles: manque d'espaces inhabités, de verdure; viciation de l'atmosphère par les produits toxiques élaborés et rejetés par les êtres vivants ou par les usines; manque trop fréquent d'air pur et de soleil dans les habitations à nombreux étages, etc. Et ces défauts, l'hygiène moderne les a reconnus et cherche à y remédier, non sans peine d'ailleurs, car elle doit entrer en conflit avec les questions d'intérêt et avec la force d'inertie qui réside en tout organisme constitué et à peu près équilibré. Si l'incendie fut un bienfait pour certaines villes américaines, en les consumant pour leur permettre de se reconstruire, suivant les exigences de la science moderne, le lendemain, malgré toute l'estime qu'on a pour l'hygiène, on ne saurait souhaiter un moyen aussi radical pour nos villes, pour Paris surtout, et d'ailleurs ces vœux seraient vains.

Mais, peu à peu, des améliorations s'obtiennent, et pourtant, même pour ceux qui n'en abusent pas, la vie de Paris, que viennent aujourd'hui reprendre un peu reposés ceux qui ont fui quelques semaines vers les séjours de villégiature, est véritablement épuisante.

C'est que la grande ville, en elle-même, et parce qu'elle est grande ville, viole nécessairement l'hygiène. Les boutiques, les lumières, les voitures, le souci plus ou moins vague que l'on garde en circulant dans la rue, l'attention toujours en éveil, toujours sollicitée par mille choses à la fois, qui paraissent distraire et qui fatiguent toujours, le surmenage sensoriel, l'abus des perceptions, le tiraillement de la réclame qui, avec les affiches lumineuses à éclat interrompu, a trouvé le moyen le plus épuisant pour l'œil de le forcer à voir et à regarder, tout cela produit une dépense nerveuse exagérée et entraîne nécessairement un épuisement hâtif, dont les formes sont variées, mais qui revêtent souvent l'aspect qu'on désigne du nom vague de neurasthénie.

A ce mal, il est un remède, et un seul, le renoncement à la vie de grande ville qui ne peut guère véritablement se corriger de ce défaut intrinsèque. Mais cela n'implique plus aujourd'hui la décentralisation souhaitée par les esprits qui rêvent un recul de la civilisation vers le passé campagnard qui fut aussi le passé féodal.

L'augmentation considérable des voies de communication et la rapidité plus grande du parcours permet de s'éloigner de la ville tout en y restant étroitement fixé. Le repos quotidien dans une campagne suffisamment calme, où l'air est pur et où l'on peut organiser une vie hygiénique, compense heureusement la fatigue du travail complexe de la ville.

Après la tendance à la concentration, la civilisation s'accompagne d'une tendance en partie inverse vers une dissémination plus grande. Les logis ouvriers avec jardin, si développés en Belgique, sont une preuve nette de cette tendance, partagée également par les milieux intellectuels pour lesquels il est de plus en plus nécessai-

d'organiser rationnellement une vie que les fatigues se disputent. L'intérêt général, l'avenir de la civilisation et de la science y est lié.

L'Administrateur-Gérant : L. AUREGLIA

Société Anonyme en formation
DU
SPLENDID GARAGE DE MONTE CARLO

au capital de 165.000 francs
divisé en 1,650 actions de 100 francs chacune

MM. les Actionnaires sont convoqués en assemblée générale constitutive, le samedi 21 octobre 1905, à 2 heures de l'après-midi, dans les bureaux de M. Théodore Gastaud, architecte à Monaco, rue Terrazzani, n° 6.

ORDRE DU JOUR

1° Lecture et approbation des statuts de la Société, dressés par M^e EYMIN, notaire à Monaco, le 7 octobre 1905 ;

2° Vérification et vote sur la sincérité de la déclaration notariée, faite par le fondateur, et constatant la souscription totale des actions et leur entière libération ;

3° Ratification de la nomination des premiers administrateurs faite dans les statuts, nomination des commissaires des comptes, et constatation de l'acceptation de toutes ces fonctions ;

4° Ratification de l'autorisation d'emprunt telle qu'elle est prévue à l'article 18 des statuts.

Monaco, 10 octobre 1905.

Étude de M^e Charles BLANCHY, huissier à Monaco
8, rue des Carmes, 8

VENTE VOLONTAIRE

Le mercredi 11 octobre 1905, à deux heures de l'après-midi, dans un appartement dépendant de la maison Trucchi, sise à Monte Carlo, 3, avenue Roqueville, il sera procédé à la vente aux enchères publiques d'une quantité de meubles et objets mobiliers tels que : lits en bois et en fer complets, armoires à glace et à linge, commodes, bibliothèque, canapés, tables, chaises, fauteuils, glaces, rideaux, tableaux, tapis, et un piano.

Au comptant, 5 % en sus des enchères.

L'Huissier, pour M^e BLANCHY,
TOBON.

Étude de M^e Charles TOBON, huissier à Monaco
30, rue du Milieu, 30

VENTE VOLONTAIRE

Le jeudi douze octobre courant, à neuf heures du matin, à la Salle de Vente Cursi, sise à Monaco, boulevard Charles III, n° 33, il sera procédé par le ministère de l'huissier soussigné à la vente aux enchères publiques d'une quantité de meubles et objets mobiliers consistant en : lits complets en bois et en fer, armoires à glace, armoires à linge, commodes, tables de nuit, toilettes, buffets, servante, tables et chaises, canapé, fauteuils, glaces, bureau, rideaux, lingerie, vaisselle, verrerie, ustensiles de cuisine, etc.

Au comptant, 5 p. % en sus pour frais d'enchères.

Charles TOBON.

LEÇONS ET COURS POUR JEUNES FILLES

S'adresser à l'Externat des Dames de Saint-Maur : rue Grimaldi, 25, Condamine, et Villa Bella, boulevard des Moulins, Monte Carlo.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANEE

L'hiver à la Côte d'Azur.

Billets d'aller et retour collectifs de 2^e et 3^e classes, valables jusqu'au 15 mai 1906.

Du 1^{er} octobre au 15 novembre 1905, la Compagnie délivre, aux familles d'au moins 3 personnes voyageant ensemble, des billets d'aller et retour collectifs de 2^e et 3^e classes pour Hyères et toutes les gares P.-L.-M. situées

au-delà vers Menton. Le parcours simple doit être d'au moins 400 kilomètres.

Le coupon d'aller de ces billets n'est valable que du 1^{er} octobre au 15 novembre 1905.

Le prix s'obtient en ajoutant au prix de 4 billets simples ordinaires (pour les 2 premières personnes), le prix d'un billet simple pour la 3^e personne, la moitié de ce prix pour la 4^e et chacune des suivantes. Arrêts facultatifs.

Faire la demande de billets quatre jours au moins à l'avance à la gare de départ.

Stations hivernales (Nice, Cannes, Menton, etc.)

Billets d'aller et retour collectifs de 1^{re}, 2^e et 3^e classes valables 33 jours

Du 15 octobre au 15 mai, la Compagnie délivre, dans toutes les gares de son réseau, sous condition d'effectuer un minimum de parcours simple de 150 kilomètres, aux familles d'au moins trois personnes voyageant ensemble, des billets d'aller et retour collectifs de 1^{re}, 2^e et 3^e classes, pour les stations hivernales suivantes : Hyères et toutes les gares situées entre St-Raphaël, Valescure, Grasse, Nice, Menton inclusivement.

Le prix s'obtient en ajoutant au prix de quatre billets simples ordinaires (pour les deux premières personnes), le prix d'un billet simple pour la 3^e personne, la moitié de ce prix pour la 4^e et chacune des suivantes.

La durée de validité des billets peut être prolongée une ou plusieurs fois de 15 jours moyennant le paiement, pour chaque prolongation, d'un supplément de 10 %. — Arrêts facultatifs.

Faire la demande de billets quatre jours au moins à l'avance à la gare de départ.

PARFUMERIE
DE MONTE CARLO

NESTOR MOEHR

Parfumeur Distillateur

FOURNISSEUR BREVETÉ DE S. A. S. LE PRINCE DE MONACO

Boulevard de l'Ouest (Pont Sainte-Dévote)
MONTE CARLO

NOUVEAU PARFUM **LOTUS BLEU** NOUVEAU PARFUM

Essences concentrées pour le mouchoir.
Eaux et Savons de Toilette. — Poudres de Riz et Sachets.
Dentifrices.

Eaux de FLEURS D'ORANGERS ET DE ROSES.
Lotions et Brillantines pour la tête.

EXTRAIT DE CANTHARIDES

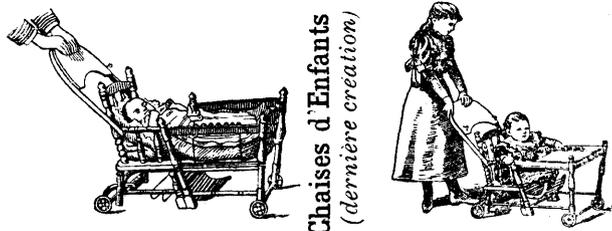
Produit spécialement recommandé contre la chute des cheveux.

HUILES D'OLIVES POUR LA TABLE, ETC.

AMEUBLEMENTS & TENTURES

Eugène VÉRAN

Villa Baron, boulevard de l'Ouest, Condamine, Monaco



Installations à forfait. — Réparations de Meubles.
Etoffes, Laines, Crins animal et végétal, Duvets.
Prix modérés.

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS DANS DE BONNES CONDITIONS

S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare
MONACO-CONDAMINE

Le LIVRET-CHAIX CONTINENTAL renferme les services de toute l'Europe et un guide sommaire indiquant les curiosités à voir dans les principales villes :

1^{er} vol. Services français, avec cartes des chemins de fer de la France et de l'Algérie; prix : 1 fr. 50.

2^e vol. Services franco-internationaux et étrangers, avec carte générale des chemins de fer du continent. Prix : 2 francs. Se trouvent dans toutes les gares, et à la Librairie CHAIX, rue Bergère, 20, Paris.

ASSURANCES

CARLÈS et PERUGIA

DIRECTION : Quai Lunel (sur le Port) NICE

L'ABEILLE (Incendie)

Compagnie Anonyme d'Assurances à prime fixe contre l'incendie.

LA FONCIÈRE

La C^{ie} Lyonnaise
d'Assurances maritimes réunies

C^{ie} d'assurances contre les risques de transport par terre et par mer et les accidents de toute nature. — Assurances maritimes; transports-valeurs.

POLICES collectives ouvrières, responsabilité civile des patrons et entrepreneurs, assur. des pompiers. Polices spéc. individuelles contre accidents de toute nature.

Assurances vélocipédique et de chasse. Assur. contre les risques de séjour et de voyage dans le monde entier. Assur. des accid. causés aux tiers par des voitures automobiles et à traction mécan.

LLOYD NÉERLANDAIS

la plus ancienne des Compagnies d'Assurances contre le Vol.

Assurances contre le vol avec effraction, escalade ou usage de fausses clefs. Contre le vol, précédé ou suivi d'assassinat ou de tentative d'assassinat.

Assurances des villas, châteaux, banques, marchandises en magasin, titres, valeurs, billets de banque, archives et minutes, églises, musées, objets mobiliers de toute nature, bijoux, etc. Assurances des bijoutiers, horlogers et négociants en matières précieuses.

Assurances contre les détournements et malversations.

Agent pour la Principauté de Monaco :

J.-B. FARAUT, 4, rue des Açores (jardin de Millo).

Nettoyage à Sec parfait. USINE A VAPEUR
Spécialité pour Toilettes de Dames. - Prix modérés.

TEINTURERIE
DE PARIS

A. CRÉMIEUX. — Magasin : Villa PAOLA,
25, Boulevard du Nord, MONTE CARLO

BOISSONS GAZEUSES

Eaux Minérales, Bières, Sirops, Sodas, etc.

ENTREPOT MONÉGASQUE

DE

BOISSONS HYGIÉNIQUES

Maison COLLY-JOFFREDY

21, boulevard de l'Ouest (En face de l'Institut Ophthalmique)

ON PORTE A DOMICILE

Spécialité recommandée : L'AUTO, soda mousseux.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

ARRIVÉES du 1^{er} au 8 Octobre 1905.

Provenance	Nom et Nationalité	Capitaine	Chargement
Marseille	vap. Amphion, fr.	Roca	March. div.
Marseille	chal. Auvergnat, fr.	Barbion	Briq. cim.
St.-Tropez	b. Figaro, fr.	Dhonoraty	Vin.
Gènes	br.-goél. Angela-Madre, it.	Toso	Houille
Cannes	b. Marie, fr.	Cassinelli	Sable.
Id.	b. Indus, fr.	Tassis	Id.
Id.	b. Louise-Auguste, fr.	Gandillet	Id.
Id.	b. Ville-de-Marseille, fr.	Garel	Id.
Id.	b. Petit-Marc, fr.	Rival	Id.
Id.	b. Saint-Louis, fr.	Jourdan	Id.

DÉPARTS du 1^{er} au 8 Octobre.

Destination	Nom et Nationalité	Capitaine	Chargement
Cannes	vap. Amphion, fr.	Roca	March. div.
Helva	vap. Etna, angl.	Keldie	Sur lest.
Nice	b. Figaro, fr.	Dhonoraty	Vin.
Cannes	b. Marie, fr.	Cassinelli	Sur lest.
Id.	b. Indus, fr.	Tassis	Id.
Id.	b. Louise-Auguste, fr.	Gandillet	Id.
Id.	b. Ville-de-Marseille, fr.	Garel	Id.
Id.	b. Petit-Marc, fr.	Rival	Id.
Id.	b. Saint-Louis, fr.	Jourdan	Id.